

IV

La signification la plus profonde des cycles astronomiques consiste en ce qu'ils offrent une image logiquement analogue à tout développement successif de possibilités régies par le pôle d'un même principe, de façon à ce qu'ils symbolisent n'importe quel ordre de manifestation, que cet ordre soit conditionné par le temps ou que la succession qu'il implique soit de nature purement logique. Il est donc possible de concevoir toute une hiérarchie de « cycles » cosmiques analogues entre eux, mais se situant à des niveaux différents de l'existence et se reflétant tous, simultanément et sous des rapports divers, dans un cycle astronomique tel que le parcours du soleil ou celui de la lune sur le ciel des étoiles fixes. Dans son livre « Les Révélations mecquoises » (*al-futûhât al-makkiyah*), Mohyiddîn ibn Arabî cite une série de correspondances cosmologiques qui permettent de tracer le schéma symbolique qu'on trouvera en hors-texte. Ce schéma est bâti sur la juxtaposition du zodiaque et du cycle des mansions lunaires à partir de l'équinoxe du printemps, et les différents ordres d'analogies sont indiqués par des cercles concentriques.

La raison première de tout cycle de manifestation est le déploiement des possibilités principielles de manifestation sym-

bolisées par la série des Noms divins. D'autre part, la science des Noms ou des qualités divines — les premiers n'étant que les déterminations logiques des deuxièmes — constitue l'aboutissement suprême de toute science sacrée, car les qualités universelles sont en quelque sorte le contenu distinctif de l'Essence divine, alors que l'Essence divine en Elle-même ne saurait jamais être objet de science, c'est-à-dire objet d'une connaissance qui implique encore une distinction quelconque. Les qualités ou les Noms divins sont nécessairement innombrables; mais en raison de la simplicité de l'Être, qui est un des aspects de son Unité, ils peuvent être symboliquement résumés en un groupe déterminé, qui sera d'ailleurs numériquement plus ou moins étendu, selon le principe de différenciation logique qu'on voudra appliquer. Comme il n'y a pas de distinction sans hiérarchie implicite, la série des Noms aura toujours le caractère d'une chaîne logique, et c'est en cela qu'elle est le modèle de tout ordre cyclique.

Dans le cas présent, le Maître fait correspondre les 28 mansions de la lune à autant de Nomes divins. D'autre part, ceux-ci, qui ont tous un caractère actif ou créateur, ont pour complément ou comme objets directs un même nombre de degrés cosmiques, dont l'enchaînement forme un deuxième cycle analogue. La série de ces degrés cosmiques produits par la série des Noms divins va de la manifestation de l'Intellect premier jusqu'à la création de l'homme. Dans sa hiérarchie elle comprend aussi les degrés cosmiques qui correspondent aux différents cioux, c'est-à-dire au ciel du zodiaque, au ciel des étoiles fixes et aux sept cioux planétaires. Or ces degrés, qui sont ici rapportés à certaines régions du zodiaque, mesurées par des mansions lunaires, doivent en réalité être conçus en une succession « verticale » par rapport au cycle zodiacal, et il faut bien comprendre qu'il y a, dans cette attribution d'une série de

degrés cosmiques aux « stations » lunaires, et par là aux régions zodiacales, comme une projection d'une hiérarchie « verticale » sur un plan « horizontal ».

Les noms divins représentent les essences déterminantes des domaines cosmiques correspondants. Quant à la production de ces domaines à partir de leurs déterminations principielles, elle est l'effet de l'Expir divin (*an-nafas al-ilâhî*), qui déploie toutes les possibilités de manifestation impliquées dans les déterminations principielles des Noms. Suivant un symbolisme à la fois verbal et figuré, les Noms divins se trouvent, avant la création du monde, dans un état de resserrement divin (*al-karb al-ilâhî*), et ils « demandent » alors leurs compléments créés, jusqu'à ce que l'Esprit divin les « soulage » (*tanaffasa*), en déployant toute l'ampleur de leurs conséquences. En d'autres termes, dès que l'Être conçoit, dans sa première auto-détermination (*tâ'ayyân*), les distinctions principielles, qui sont ses Noms ou ses qualités, ceux-ci exigent leurs compléments logiques, dont l'ensemble constituera le monde. C'est l'Expir divin qui « étend » cet enchaînement logique en mode existentiel, et il s'identifie sous ce rapport à la Substance première et à la Nature universelle. C'est ainsi que nous pouvons résumer en quelques mots la théorie de l'Expir divin, théorie qui rend compte de la correspondance symbolique qui relie entre eux le cycle des Noms divins, celui des degrés cosmiques et celui des 28 sons de l'alphabet arabe, les degrés cosmiques étant les déterminations de l'Expir universel et macrocosmique et les 28 sons ceux de l'expir humain et microcosmique; les sons du langage sont portés par l'expir physique comme les degrés cosmiques sont « portés » par l'« expansion » divine. Nous avons expliqué plus haut la raison de l'analogie qui rattache ces 28 sons à la sphère lunaire.

Le Maître fait remarquer que la hiérarchie des degrés co-

smiques, qu'il énumère suivant l'ordre des mansions lunaires, ne doit pas être comprise comme une série de productions successives, mais comme une échelle définitive de degrés d'existence; car l'ordre de production ne correspond pas à la hiérarchie définitive; il est inverse suivant qu'il s'agit des degrés de l'existence universelle et informelle, ou des degrés inférieurs au ciel des étoiles fixes, c'est-à-dire, des degrés du monde individuel, et cela se comprend aisément, vu que la production des états supérieurs ne peut être conçue que d'une façon purement logique, dans le sens d'une différenciation essentielle à partir de l'unité de l'Être; la production des mondes formels et individuels par contre sera nécessairement envisagé sous le rapport de leur réalité substantielle, voire « matérielle » donc comme une éclosion de formes et d'états d'existence à partir de la potentialité d'une *materia* indifférenciée, qui se situe, en raison de sa passivité ténébreuse, au degré inférieur d'une échelle ascendant d'états d'existence. Il résulte d'ailleurs de ceci que le rang ontologique de la matière première, ou de la substance plastique d'un ensemble de manifestations, peut être conçu et représenté de différentes façons, soit qu'on la considère comme le premier terme d'une série de productions successives et qu'on la situe au commencement de cette série parce que toutes les entités suivantes prennent d'elle leur substance plastique, soit qu'on lui assigne le dernier rang d'une hiérarchie statique où elle jouera le rôle de la racine inférieure ou de l'ancre jetée dans l'abîme.

Cette double situation hiérarchique de la matière première ou de la substance passive s'exprime dans le rang qu'occupe dans le schéma cosmologique que nous étudierons, le principe que Mohyiddîn ibn Arabî nomme *al-jawbar al-habâi* — ce qui correspond à la matière première — ou encore *al-hayûlâ*, terme arabe pour « hylê ». Le Maître écrit que cette entité cosmique

tient ici le quatrième rang parce qu'elle est la prémisse nécessaire du degré suivant, assigné au « corps universel », substance secondaire, qui remplit « l'espace » intelligible comme l'éther — ou l'*akâsha* de la doctrine hindoue — remplit l'espace sensible. C'est sous ce rapport, c'est-à-dire comme origine immédiate du « corps universel », que la cosmologie conçoit généralement la réalité de la matière première. Cependant, selon son sens le plus profond, celui qu'expose Mohyiddîn ibn Arabî, la matière première, conçue comme la substance universelle qui est le support de toutes les déterminations principielles, devrait être représentée en dehors de cette succession hiérarchique, car elle est soit supérieure, soit inférieure à tous les autres degrés; son rang à l'intérieur de la hiérarchie est néanmoins justifié par le fait qu'elle représente le dernier terme du premier quaternaire qui résume à lui seul toute l'Existence universelle: l'Ame universelle (*an-Nafs al-Kulliyah*), qui occupe le deuxième rang, est en quelque sorte une résultante de l'action de l'Intellect premier (*al-Aql*) sur la Substance première (*al-Habâ*); et la Nature universelle (*at-Tabî'ah*), qui se situe au troisième rang, apparaît comme une modification de cette substance. D'autre part, la Matière première (*al-jawhar al-habâi*) est attribuée au Nom divin « Le Dernier » (*al-Akhir*), qui exprime la « faculté » divine d'être le « dernier » sans ultériorité temporelle, ou d'être l'« autre » sans altérité essentielle, ce sens correspond de toute évidence à la fonction de la substance passive qui est la racine indéfinissable de toute manifestation.

Cette explication du rang hiérarchique de la Matière première a été nécessaire pour indiquer comment on doit envisager la succession des degrés cosmiques. Pour ce qui est des autres termes de cette même hiérarchie, leur explication nous conduirait au delà du cadre de la présente étude; nous nous bornerons donc à indiquer quelques distinctions générales. On

remarquera que le cycle des Noms, des degrés cosmiques et des mansions lunaires peut être divisé en quartiers, dont chacun comprend sept mansions et correspond à un ensemble défini de degrés d'existence: le premier quartier symbolise le monde des principes ou l'ensemble des degrés divins; ce quartier se termine symboliquement au solstice d'été et par le degré du « trône » divin, qui est le complément du Nom divin *Al-Mubîr*, « Celui qui englobe », et le modèle de la lettre *qaf*, signe du pôle et nom de la montagne polaire que les Hindous appellent *Merû*; et, ajouterons-nous, il y a là comme une image verbale du fait que le « trône » divin est à la fois la sphère qui englobe tout, et le pôle autour duquel évolue la circumambulation des anges. Les deux quartiers suivants symbolisent tout le monde formel, mais sous le seul rapport de l'existence « élémentaire » et directe de chacun de ses degrés, car c'est le dernier quartier du cycle qui représente la hiérarchie des êtres composés, c'est-à-dire des êtres dont la forme relève d'une synthèse de plusieurs degrés d'existence. Les deux quartiers moyens constituent donc un seul « monde »; mais ils peuvent être divisés par rapport au centre de ce monde, ce centre étant la sphère du soleil, qui est le « cœur du monde », et qui se trouve ici en rapport d'analogie avec l'équinoxe d'automne.

Le monde «intermédiaire» comprend les sept cieux planétaires, et leur attribution à un même nombre de Noms divins indique avec précision les principes cosmiques dont les rythmes planétaires sont l'expression. Le ciel de Saturne est attribué au Nom divin *Ar-Rabb*, « Le Seigneur », dont la signification implique une relation réciproque, car un être n'a qualité de seigneur que par rapport à un serviteur, et le serviteur n'est tel que par rapport à un seigneur; pour l'être créé, cette relation a un caractère nécessaire et interchangeable, alors que les autres qualités divines peuvent en quelque sorte varier de

couleur par rapport à l'individu. Le ciel de Jupiter est le complément du Nom divin *Al-Alîm*, « Le Savant » ou Le « Connaissant ». Mars correspond au nom divin *Al-Qâbir*, « Le Vainqueur » ou « Le Dompteur »; Jupiter régit donc la faculté intellectuelle et Mars la faculté volitive. Le Soleil est analogue au Nom divin *An-Nûr*, « La Lumière », alors que la lune correspond au nom *Al-Mubîn*, « L'Apparent » ou « L'Evident »; le Soleil symbolise le principe même de l'Intellect, tandis que la Lune représentera la manifestation; il y a entre ces deux Noms le même rapport qu'entre « vérité » et « preuve », ou entre « révélation » et « commentaire ». Vénus est attribuée au Nom divin *Al-Muṣawwir*, « Celui qui forme », mot qui désigne également le peintre et le sculpteur, et dont le féminin désigne la faculté imaginative. Quant à Mercure, il est l'analogue du Nom divin *Al-Muhçî*, « Celui qui compte », dont la signification se rapporte au nombre et à la connaissance distinctive (1).

Les deux quartiers moyens du cycle, symbolisés par l'hémicycle zodiacal compris entre le solstice d'été et le solstice d'hiver, englobent toute la hiérarchie des sphères célestes à partir du « trône » divin dans un ordre descendant; et cet hémicycle correspond effectivement à la phase descendante du parcours solaire. La dernière mansion avant le solstice d'hiver est attribuée à l'élément terre; le point même du solstice symbolise donc le centre de gravité, le point le plus bas qui serait le rang de la matière passive du monde humain, — non de la matière première de tout l'univers, car ce centre de gravité n'est le point le plus bas que par rapport au monde des hommes. A partir de ce point, le sens de

1. Il s'agit d'une perspective autre que celle qui envisage les fonctions prophétiques en leurs correspondances avec les sept planètes.